

On me demande le titre [de mon tableau] pour le catalogue, ça ne pouvait vraiment pas passer pour une vue du Havre ; je répondis : "Mettez Impression".

Claude Monet

Chaque semaine, « L'Hebdo » lève le rideau pour vous faire découvrir les secrets d'un artiste, les coulisses d'un spectacle ou d'un métier.

Avec une ampleur inédite, le Musée d'Orsay tente de reconstituer l'exposition

Prendre rapidement sur le vif en quelques coups de crayon, de pinceau

Suspendre quelque chose à quelque chose au moyen d'un crochet ou de tout autre objet

Pouvoir profiter d'une situation

Qui rassemble une grande variété de tendances, qui choisit dans des catégories très diverses

Expression verbale exprimant l'admiration ou la reconnaissance envers une personne, un acte ou une chose pour leurs qualités ou mérites

Voiture hippomobile à quatre roues et à quatre places pour les transports en ville et que l'on prenait à la course ou à l'heure

Essayer des refus signifie obtenir une réponse négative à une proposition. Cela peut également signifier se voir refuser une demande.

Parole intentionnellement blessante ; allusion malveillante

À la fin des années 1860, des artistes, parmi lesquels, Monet, Sisley, Renoir, Degas, Pissarro et Bazille élaborent, en pleine nature ou en ville, une peinture neuve, toute d'atmosphère et de perception, à la touche enlevée. Ils sont rassemblés en réseaux d'amitiés, ou liés par des affinités esthétiques, et réfléchissent à s'associer pour organiser leur propre exposition – hors des circuits officiels et du système du Salon, dont ils sont souvent exclus. Bazille est confiant : « Nous sommes sûrs de réussir. Vous verrez qu'on parlera de nous ».

La guerre de 1870, qui les sépare, en mobilise certains, et fauche Bazille, brise leur élan. Leur projet d'exposition indépendante ne prend forme que trois ans plus tard, consolidé par l'intérêt manifeste de certains collectionneurs et marchands, dont Paul Durand-Ruel. Ces artistes se constituent en « Société anonyme des peintres, sculpteurs, graveurs, etc. », et partent à la recherche d'adhérents supplémentaires.

Degas, qui « s'agitte et travaille l'affaire, avec assez de succès », trouve un local à l'emplacement idéal, près du nouvel opéra : l'ancien atelier du photographe Nadar, au 35 boulevard des Capucines. « Il y a là de l'espace et une situation unique », note Degas : sept ou huit salles, sur deux niveaux, en pleine lumière, desservies par un ascenseur. Autre nouveauté, l'exposition sera ouverte en nocturne, éclairée au gaz, pour attirer une clientèle plus large. « Si on remue ainsi quelques milliers de gens, ce sera beau » espère Pissarro.

Elles sont arrivées des États-Unis et de toute l'Europe. Près de 80 œuvres accrochées il y a cent cinquante ans, dans l'exposition pionnière de ceux que l'on allait bientôt appeler les impressionnistes, sont de nouveau réunies à Paris, cette fois au Musée d'Orsay. En robe lumineuse et robe bleue, *La Parisienne* de Renoir et cette autre élégante qu'il croqua dans *La Loge* ont traversé la Manche pour être de la fête. La sœur de Berthe Morisot, peinte dans *La Lecture*, a quitté Cleveland pour renouer à Paris

refus, l'exposition était accompagnée d'un livret avec 165 numéros. « En réalité, elle comptait plutôt 215 œuvres dont beaucoup d'aquarelles ou de pastels, sans titre », explique Sylvie Patry, l'une des deux commissaires de l'exposition d'Orsay. Et parmi les 31 exposants, la majorité était loin d'avoir la touche claire et enlevée de Cézanne, Degas, Monet, Morisot, Pissarro, Renoir et Sisley. « Nous avons tenté de restituer une identité artistique à ces autres artistes, parfois oubliés, pour montrer combien l'accrochage était

avec un architecte du patrimoine, une historienne de l'impressionnisme et trois étudiants de l'École du Louvre pour tenter de retrouver la configuration des pièces (détruites) de l'ancien atelier de Nadar et la disposition des œuvres au printemps 1874. Une gageure car il n'existait ni photographie, ni gravure documentant l'accrochage. « À la Bibliothèque nationale de France, qui conserve les archives de Nadar, on m'avait affirmé : "Votre projet, c'est mission impossible" », raconte-t-il. Pourtant, son équipe a fini par récolter de précieux indices en épluchant les cadastres, des photographies et des journaux anciens, la correspondance des artistes...

Un accrochage éclectique Reconstituer cette aventure éphémère, qui dura du 15 avril au 15 mai 1874, relevait du défi. Née en réaction au Salon officiel, où plusieurs de ces artistes novateurs avaient essuyé des

la presse de l'époque ne s'y est pourtant pas trompée. Elle a concentré ses louanges comme ses piques, sur ces instantanés fugitifs, et contribué ainsi à l'invention de ce mouvement. Il faut dire que Renoir et Degas avaient supervisé l'accrochage et s'étaient réservés la première salle. Une expérience immersive en réalité virtuelle, au Musée d'Orsay, permet au visiteur de s'en faire une idée. Stéphane Millière, président de la société Gédéon, a travaillé trois ans

Avec la société Emissive/Excurio (1) et l'apport scientifique des deux commissaires, la voiture hippomobile a pu prendre la route de la déambulation à quatre roues et à quatre places pour les transports en ville et que l'on prenait à la course ou à l'heure. Cette machine à vapeur, qui nous entoure au pied de l'Opéra Garnier dont la façade venait d'être construite. En remontant le boulevard des Capucines, envahi de fiacres et de cafés chic, le quartier nous rappelle que, loin d'être

À Paris, au printemps 1874, le souvenir de la guerre franco-allemande de 1870 et de l'insurrection révolutionnaire de la Commune, l'année suivante, reste très vif. La capitale a été considérablement dégradée par ces événements dramatiques.

Dès 1871, la reconstruction commence. Ces travaux prolongent les transformations entamées pendant le Second Empire, sous l'égide du baron Haussmann préfet de la Seine, comme le percement de grands axes de circulation, l'édification de gares, la création d'espaces verts, ou encore la construction du nouvel Opéra. Le bâtiment de Charles Garnier s'inscrit dans un quartier complètement remodelé avec ses larges avenues et ses grands boulevards.

C'est au cœur du Paris des affaires, du luxe et des spectacles, en plein renouveau, que se tient la première exposition impressionniste.

Au Palais de l'Industrie et des Beaux-Arts, avenue des Champs-Élysées – à vingt minutes à pied du boulevard des Capucines –, le Salon ouvre ses portes le 1^{er} mai 1874. Incontournable vitrine de la production artistique du moment, cette gigantesque exposition officielle est un événement annuel où le public se presse en masse. Il est aussi essentiel pour les artistes, car depuis deux siècles, c'est là que se jouent leur succès et leur carrière.

Soigneusement sélectionnés par un jury sous l'égide de la Direction des Beaux-Arts, plusieurs milliers d'œuvres se côtoient, dont près de 2 000 peintures accrochées bord à bord : « grandes machines » – immenses tableaux à sujet historique, religieux ou mythologique –, scènes de genre anecdotiques, tableaux « orientalistes », nombreux paysages ou portraits léchés. La plupart de ces œuvres sont à mille lieues des tableaux « trop frais peints » des futurs impressionnistes, parfois arbitrairement rejetés dans les années 1860.

En 1874, même si son jury est particulièrement sévère le Salon n'est « ni plus mauvais ni meilleur » que les années précédentes, selon le critique Castagnary : « Ce qui lui fait défaut, c'est l'œuvre capitale [...] qui [...] devient une date dans l'histoire de l'art. » En effet, cette année-là, l'exposition qui passera à la postérité n'est pas le Salon.

et des tableaux qui y étaient exposés.

Journaliste peu doué pour l'expression écrite

Qui est dépourvu d'occupation, n'exerce pas de profession

Personne qui privilégie la fréquentation des cercles de haute société

Nouveauté, dernière mode

L'impressionnisme

es « révoltés » comme l'écrivent certains plumitifs, les impressionnistes espéraient trouver dans ce quartier une clientèle de bourgeoisie dont ils tiraient la vie mondaine et bisou. On retrouve leurs tableaux en pénétrant dans l'immeuble de Nadar, équipé d'un ascenseur et de l'éclairage au gaz. À l'étage, les avatars des artistes et du marchand Durand-Ruel jouent les guides devant les œuvres. « Cette reconstitution virtuelle a permis de préciser des hypothèses d'accrochage, tout en

intégrer les dernières découvertes dans les archives, comme la présence de cette tente verte qui signalait dans la rue l'entrée de l'exposition », se réjouit Sylvie Patry.

Bienvenue au Palais de l'industrie

Le clou de cette balade virtuelle est la visite du Salon de peinture et de sculpture (de 1866), sous la verrière du spectaculaire Palais de l'industrie (détruit, il a laissé la place au Grand Palais). Là, sur des cimaises garnies du sol au plafond, des centaines d'œuvres

encadrées de moulures dorées apparaissent à touche-touche, certaines reproduites fidèlement grâce aux archives, d'autres « imaginées » par un logiciel d'intelligence artificielle.

L'expérience virtuelle rejoint ainsi le propos des deux commissaires qui ont tenu à exposer, à côté des tableaux des impressionnistes, des œuvres du Salon. Cette manifestation officielle très courue accueillit 300 000 visiteurs en 1874, contre 3 500 dans l'exposition dissidente chez Nadar. « Pourtant, le Salon n'échappait pas, lui non plus, à l'éclectisme et un certain souffle de modernité », souligne Anne Robbins. Bien sûr, cette année-là, c'est le très académique Gérôme qui décrocha la médaille d'honneur. En revanche, c'est le *Chemin de fer* de Manet aujourd'hui prêté au Musée d'Orsay par la National Gallery of Art de Washington, qui remporta le vrai succès de scandale.

Sabine Gignoux
(1) On lui doit notamment « L'horizon de Kheops » et « Les mondes disparus », sur l'histoire de la Terre.

EN PRATIQUE

- L'exposition « Paris 1874. Inventer l'impressionnisme », qui réunit près de 150 œuvres au Musée d'Orsay à Paris, dure jusqu'au 14 juillet. Entrée : 16 € (gratuit pour les moins de 26 ans de l'UE).
- L'expérience immersive « Un soir avec les impressionnistes. Paris 1874 » en réalité virtuelle coûte 32 € en incluant l'entrée à l'exposition. Accessible aux enfants à partir de 8 ans (tarif 16 € pour les moins de 26 ans de l'UE). Réservation sur musee-orsay.fr



